

LE ENNEMI

DES FACTIONS,

ET DE LA VILLE DE LYON.

Le prix de ce Journal, qui paraîtra deux fois par décade, est pour Lyon, de 4 l. 10s. pour trois mois; de 7 liv. pour six mois; et 12 liv. pour l'année; pour tous les autres Départemens, 5, 8 et 15 liv.

On s'abonne à Lyon, au magasin d'histoire naturelle, et chez tous les Directeurs des postes de la République.

LYON, 20 Ventôse.

Un corps lumineux a été aperçu dans le canton de Caluire, dans la soirée du 18, environ les six heures et demi du soir, on a observé qu'il était dirigé du levant au couchant, en parcourant la ligne étherée de Caluire au Mont-d'Or, où il a été tomber, il s'est sûr-tout fait remarquer dans sa course, par un bruit semblable à une fusillade des plus prolongée et des plus actives.

Les visites domiciliaires ont eu un acharnement peu commun dans cette ville, et toujours elles ont été infructueuses.

Les communes environnantes, le canton de Tarare, ont éprouvé toutes les horreurs du régime militaire, la plupart d'elles étaient désertes à l'approche des troupes, et celles-ci les ont traités comme pays conquis. Les différentes plaintes que nous recevons de nos correspondans de ces cantons, sont faites pour inspirer la pitié. Plusieurs de ces individus attendent ici l'arrivée du général Pille, pour demander justice, et cet estimable républicain qui a cicatrisé les plaies du midi, remplira le même but dans notre département.

Le journaliste des Hommes libres, en rendant compte à sa manière, des visites qui

ont été faites dans cette ville, par suite de l'état de siège annoncé, qu'on a arrêté deux ou trois cents émigrés et prêtres insoumis; la capture eût été bien plus belle suivant lui, si on avoit eu soin de porter la force armée aux portes de la Quarantaine, c'est dit-il, par cette issue, qu'ils se sont échappés au nombre de plus de quinze cents. On doit croire que ce nombre n'est pas exagéré et que le correspondant des hommes libres n'est point un menteur, puisqu'il a la modestie de garder l'anonyme. Dans le même article, le citoyen Carret, administrateur du Département, est accusé d'avoir excité après le 9 thermidor, le massacre des patriotes, détenus dans les prisons. Nous croirions faire injure à cet estimable républicain, en cherchant à le justifier de cette imputation aussi absurde qu'atroce; mais en réfléchissant au débordement d'injures, de mensonges et de calomnies que certains journalistes répandent impunément dans la société, nous ne cessons de demander des lois repressives de la calomnie. En vain, nous dira-t-on, que le calomnié a le droit de poursuivre le calomniateur pardevant les tribunaux, ce droit est insuffisant et illusoire; à quoi servira par exemple, au citoyen Carret, de faire prononcer dans un tribunal cette vérité déjà connue de toute la France, *Le rédacteur du journal des hommes libres, est un infame calomniateur, un perturbateur de l'ordre public.*

La partie publique poursuit les assassins; sans l'intervention des assassinés; il faut aussi qu'elle poursuive ceux qui font métier de calomnier, car la calomnie est un assassinat moral.

Bordeaux, 5. Ventôse.

C O M M E R C E.

Avant-hier on a vendu une partie des 83 barriques sucre terre Guadeloupe ressortant en fine commune, à 32 s. 6 d. Aujourd'hui c'est le tour des eaux-de-vie. On en a payé une forte partie preuve d'Hollande, à 3 liv. 7 s. 6 d. à une usance. L'arrivée des troupes augmentant tous les jours, la consommation rend cette liqueur, qui n'est pas commune, beaucoup plus précieuse. Les autres articles continuent à être recherchés.

Nos vins viennent de sortir enfin du calme profond où ils sont restés si long-temps; des achats considérables se sont effectués, et les demandes se succèdent avec rapidité; mais cette faveur ne s'étend point jusques sur les vins des premiers crus; ceux des qualités inférieures en sont seuls l'objet, et les prix s'en élèvent sensiblement. La cause de cette préférence est assez naturelle. Les vins appelés ordinaires, sont d'une dé faite bien plus facile, et d'une consommation plus générale que les autres. Ce sont les seuls qui s'écoulent aisément pour l'intérieur, les seuls qu'on emploie dans les armemens; ce sont donc eux seuls qui offrent aujourd'hui quelque jour aux spéculations. Les propriétaires de ces vins semblent avoir prévu cette époque; ils ont mieux aimé les garder dans leurs chais que de s'en défaire à un cours peu favorable; l'événement a rempli leur attente; les besoins qui se manifestent sur ce liquide justifient leurs prétentions, et leur promettent de forts bénéfices.

Les eaux-de-vie sont retombées dans un calme au moins apparent; cependant les avis que nous recevons de différentes places nous apprennent qu'elles y ont haussé, et nous savons même qu'on a refusé de vendre ici à 450 l'Armagnac, et 430 liv. le Languedoc; ainsi, nul doute que nous ne les voyons bientôt plus recherchées que jamais. Les vinaigres blancs restent toujours de 325 à 330 liv. le tonneau.

Les bois de teinture ont faiblement augmenté, et valent: les bois de campêche coupe d'Espagne, de 38 à 40 liv. le cent; dito anglaise, de 33 à 35 liv., rare; dito rouge, de 30 à 35, liv.; dito Sainte-Marthe,

de 38 à 42 liv. dito Fernambourg, de 90 à 95 liv. et dito jaune, de 34 à 37 liv.

Les articles suivans sont moins recherchés, et se payent: le riz de Caroline nouveau, de 20 à 21 le quintal; dito vieux manque; les amandes en coques, 65 à 70 liv.; dito en coques dorées, de 28 à 30 liv.; le rocou de Cayenne sec, de 4 à 5 liv. la livre; dito humide, de 2 liv. 15 s. à 3 liv., très-rare; l'amidon, de 28 à 29 liv. le cent; l'inde plate, de 15 à 25 s. le mini, de 35 à 40 l. la garance d'Avignon, de 45 à 90 liv. suivant la qualité; dito de Hollande, de 50 à 140 l. idem; le chandelle moulée, de 60 à 65 liv.; le suif de Russie, de 55 à 60 liv.; et dito de Boston, de 38 à 42 liv.

Les opérations de banque continuent d'être dans le même état de langueur; on a tiré hier sur Amsterdam à 59, offert. Le papier sur Paris se soutient avantageusement; celui sur Marseille et Montpellier paraît vouloir reprendre faveur.

Amsterdam, 15 Février.

Il nous arrive très-peu, ou, pour ainsi dire, point d'approvisionnements en denrées coloniales, et sur-tout à proportion des fortes demandes de l'étranger et de la consommation journalière; on doit en conjecturer une hausse progressive et effrayante, nommément sur les sucres et les cafés, dont les spéculateurs avides ne manqueront certainement pas de profiter.

S P E C T A C L E.

Le début au théâtre des Célestins, dans l'opéra des prétendus, de la citoyenne DARBOVILLE, a été un triomphe pour cette célèbre virtuose. Les éloges du public tenaient de l'enthousiasme. L'on a vu avec plaisir que sa voix n'avait rien perdu de l'époque où elle faisait jadis les délices de cette ville. Le rôle de *Julie* qu'elle a rempli dans cette pièce, a été rendu avec finesse, avec une grace et une légèreté admirables; ses gestes toujours justes accompagnés d'un son de voix harmonieux et plein d'assurance. Cette Actrice, a reçu du public un accueil d'autant plus flatteur, qu'elle peut le regarder comme un hommage rendu à ses talens, et comme une récompense due aux travaux qu'elle a dû faire pour se les

procurer. Les citoyens Giral et Claparède ont eu une part bien acquise aux nombreux applaudissemens du public. On ne peut qu'engager ces artistes à étudier avec le même soin un art qu'ils peuvent porter à un degré de perfection.

THÉMISTOCLES, tragédie nouvelle, en cinq actes, du citoyen Larnac, a eu sur le théâtre de l'Odéon, tout le succès que peut obtenir une première représentation d'un chef-d'œuvre de Corneille, de Racine ou de Voltaire. Elle a été couverte d'applaudissemens et de bravos répétés. On a demandé l'auteur. Après s'être bien assuré que c'était le vœu général du parterre et des loges, un acteur est venu proclamer son nom, désormais immortel. Ce n'était point assez pour la curiosité du public; il a voulu le voir. C'est quelque chose de si rare, aujourd'hui, qu'une tragédie nouvelle, et sur-tout une tragédie nouvelle, en cinq actes, qu'on doit naturellement s'imaginer que l'auteur d'un pareil ouvrage n'est pas comme un autre homme. Mais l'usage veut qu'alors il disparaisse. Au moment de baisser la toile, il quitte les coulisses pour soustraire sa modestie aux félicitations du foyer: il va se cacher dans un coin de la salle. On le cherche, on ne le trouve pas. Cependant les cris redoublent, une sédition va s'élever.... Pour en éviter les suites, toujours funestes, l'auteur désiré reparaît sur le théâtre, et conduit par un des héros dont la mort vient, tout-à-l'heure, d'arracher des larmes amères, il se montre enfin, d'un air timide, aux regards avides du public, étonné qu'un homme capable de faire de si belles choses, ait, comme la plupart, un chapeau rond et des bottes à l'anglaise. Telle est la petite cérémonie qui s'observe régulièrement aujourd'hui dans tous les spectacles de Paris, depuis le théâtre des Arts, jusqu'à celui de Nicolet. Aucun point de cette étiquette n'a été négligé à la première représentation de THÉMISTOCLES; et le citoyen Larnac a reçu tous les honneurs auxquels il avait droit. Mais c'en est assez sur l'auteur, parlons de la pièce.

Thémistocles, banni d'Athènes, après avoir long-temps erré de climats en climats, vient se réfugier à la cour de Xerxès, roi de Perse, qu'il avait tant de fois vaincu. Celui-ci informé qu'il est dans ses états, et emporté par un res-

sentiment jaloux, met sa tête à prix. Le héros grec l'apprend, et n'en vient pas moins s'offrir lui-même à son ennemi. Xerxès, étonné de tant de courage, passe tout-à-coup de la haine au sentiment de la plus vive amitié envers Thémistocles, qu'il comble de faveurs, jusqu'à le nommer généralissime de ses armées; mais il exige qu'il porte ses armes contre Athènes, patrie toujours chère, malgré son ingratitude, au cœur de Thémistocles. Celui-ci refuse; le roi insiste. Rien ne peut ébranler la résolution du héros proscrit; et Xerxès, dans un moment de colère, à laquelle il est fort sujet, ordonne la mort de celui qu'il venait délever au faite des plus grands honneurs. Mais, Thémistocles, au moment où l'on vient pour exécuter l'ordre fatal, fait dire au monarque qu'il souscrit à toutes ses volontés. Xerxès qui se repentait déjà de ce petit mouvement de vivacité, est enchanté de ce qu'il n'est pas mort, et ravi de la soumission à laquelle il est résigné. Vite on prépare l'autel pour recevoir le serment du héros athénien. Mais ce dernier, pour faire riche au roi des rois, s'est empoisonné; il vient lui-même annoncer cette affligeante nouvelle: puis après avoir marié sa fille à Narsès, et obtenu la paix pour son pays, fait à son fils et aux assistans, un long discours; il finit de parler en finissant de vivre. Sa mort excite beaucoup de regrets parmi ceux qui en sont témoins, quand on sait qu'elle était devenue inutile, vu que Xerxès était déterminé à révoquer son ordre cruel, et à combler les vœux de Thémistocles.

Cette pièce est le premier ouvrage du citoyen Larnac. Nous l'invitons à lire encore quelquefois nos bons auteurs tragiques, non pour retenir leurs vers, qu'il paraît savoir parfaitement, mais pour apprendre à conduire l'action à filer les scènes, et à se renfermer sur-tout dans les bornes de la vraisemblance. Cette tragédie, d'ailleurs, est bien écrite. Ce sont de beaux morceaux, mais mal cousus. Nous y reviendrons quand elle sera imprimée.

L Y O N.

Le commerce, depuis quelque temps, est devenu si avantageux, les gains ont été si considérables et si multipliés, que la plupart de nos marchands ont fait fortune en moins de deux ans. Si quelque incrédule doute de mon assertion, qu'il jette un coup d'œil sur les

nombreux écritureaux, tant imprimés que manuscrits qui tapissent la partie antérieure des rez-de-chaussées, ou qui, suspendus aux auvents par une mince ficelle, tournent au gré des aquillons, et présentent au lecteur de petits chef-d'œuvres mobiles d'orthographe; il verra par-tout : Boutique à louer *présantement*; magasin à *seder*; font à *vandre*. Cette observation suffira sans doute pour se convaincre des chances inappréciables qu'offre aujourd'hui le commerce, puisque tant de marchands se retirent pour vivre de leurs *rentes*. Aussi, tout le monde veut-il s'en mêler. Je connais maintenant des rentiers qui, peu contents d'un revenu de 6, 10 ou 15 mille livres, se sont encore établis fripiers-tapissiers. Ils ont trouvé dans leur mobilier un fond de magasin tout monté, et sans avoir besoin d'enseigne ni de patente, ils se sont vus bientôt tellement achalandés, que, les marchandises épuisées, ils ont mis à louer magasin et dépendances, et se sont, après quelques mois de commerce, retirés..... au grenier. Voilà ce qui s'appelle s'élever en peu de temps au-dessus de ses affaires.

PARIS, 25 Ventôse.

La fête donnée décadi dernier au Tivoli d'hiver a été des plus brillantes. Il est difficile de voir une société aussi nombreuse, et où l'ordre soit mieux établi, où les lois de la décence soient plus scrupuleusement observées. Un mélange heureux de toutes les classes aisées des citoyens, composait l'assemblée. La décente simplicité, que l'on remarquait dans la mise honnête de quelques femmes, n'en faisait que mieux ressortir la richesse et l'éclat des toilettes élégantes. Il faut des ombres dans un tableau. Quant aux jeunes gens, ils ne peuvent quitter leurs maudites bottes. Je crois qu'ils couchent avec elles. Ou ces messieurs n'ont pas de souliers, ou ils s'entendent avec les dégraisseurs. Quoiqu'il en soit, si les entrepreneurs du jardin de Flore veulent conserver la foule des jolies femmes qui afflue à

leurs fêtes, je leur conseille d'en proscrire sévèrement toutes les bottes.

La chute de la comète en feu d'artifice a parfaitement réussi. Une étoile brillante à longue queue sort d'un angle, et s'avance majestueusement vers l'autre. A peine l'a-t-elle touchée, que le tonnerre gronde, la foudre étincelle, tout s'enflamme; une pluie de feu se précipite avec fracas sur la tête des spectateurs étonnés. Ainsi passe la fin du monde, qui heureusement ne fait de mal à personne.

Un arrêté de la police sur les cabriolets; wsky et phaéton, enjoint à nos aimables fournisseurs de mettre un frein à la rapidité de leurs vols, et d'écraser dans les rues le moins de monde qu'ils pourront.

M O D E S.

La chevelure à la TITUS est une de ces originalités qu'invente un caprice fantasque, que propage la légèreté de nos goûts, et qui n'ont d'autre mérite que celui d'être à la mode.

Cette coiffure consiste à se faire couper les cheveux, assez près de la racine, pour rendre à la tige cette roideur naturelle, qui les fait croître dans une direction perpendiculaire. Quelques mèches émondées, forment cinq à six petits crochets autour de la nuque et des oreilles. Point de poudre, la tête absolument nue, sans aucun ornement que des boucles d'oreilles.

É N I G M E.

son nom est révéral dans Rome :

Du reste, méchant et sans foi,

Au vain babil dont je t'assomme,

Mon cher lecteur, reconnais-moi,

BOURD. ** rédacteur.

On s'abonne à Lyon, au Magasin d'histoire naturelle et Bureau des journaux, place et maison des Célestins.

A LYON, DE L'IMPRIMERIE DU JOURNAL.